

Les pelouses et les prairies

Les pelouses sèches : quésaco ?

Les pelouses sèches sont liées à la présence de sols peu épais, peu nutritifs, drainants et bien exposés. Ces conditions particulières permettent le développement d'une flore spécialisée très diversifiée. Les plantes ont développé des adaptations pour pallier le manque d'eau et la pauvreté du sol : les orchidées s'associent avec des champignons pour obtenir de l'azote, les plantes grasses comme les orpins stockent l'eau dans leur feuilles...

La diversité des espèces végétales et la chaleur profitent directement aux insectes qui y trouvent une grande variété de fleurs à butiner ou à consommer. Cette abondance d'insectes nourrit bon nombre d'oiseaux et de reptiles.



Bellech, Orgelet ©CCPM

Et la gestion ?

Du fait d'un faible rendement agricole, les pelouses sèches sont soit abandonnées et s'enfrichent, soit fertilisées pour être rendues plus productives. L'urbanisation croissante (lotissements, zones commerciales, carrières,...) est aussi en partie responsable de cette régression.

Plus d'un quart des espèces protégées, en France, vivent sur les pelouses sèches dont 50 à 75 % de la superficie a disparu depuis le début du XXe siècle.

Natura 2000 permet de financer des chantiers de restauration de ces milieux et encourage des pratiques favorables à leur maintien, comme la fauche tardive ou le pâturage extensif.



Aster amelle ©CCPM



Lézard vert ©CCPM

Les prairies : quésaco ?

Les prairies naturelles de fauche sont riches et diversifiées, en particulier en espèces de plantes. En fonction de l'hydromorphie du sol, on peut trouver des espèces semblables à celles des pelouses sèches ou des espèces caractéristiques des zones humides.

Les haies et arbres isolés ont un rôle dans le fonctionnement de l'écosystème, un intérêt paysager et un intérêt majeur pour les éleveurs : ombre pour les animaux lorsque les prairies de fauche sont pâturées en fin d'été, perchoirs pour les rapaces (prédateur des campagnols), zones de refuge pour les insectes pollinisateurs...



L'orangeur-Molouse ©CCPM

Et la gestion ?

La fauche tardive est le point essentiel du maintien de cette diversité. La fauche a lieu en juin, voire en juillet pour les prairies les plus tardives. Sur ces milieux, un apport d'engrais trop important fera diminuer la diversité, puisque certaines espèces de plantes disparaîtront.

Un accro des gentianes

On connaît tous la gentiane liquide, mais certains la consomment solide... C'est le cas de L'Azuré de la croissette. Ce papillon a un cycle de reproduction original : au mois de juin-juillet, le papillon pond ses œufs sur les fleurs de la Gentiane croissette, ou parfois de la grande Gentiane jaune. Après l'éclosion, la larve se nourrit de la fleur, puis se laisse tomber au sol et émet une odeur attirante pour certaines fourmis rouges. Les fourmis la recueillent et la nourrissent dans la fourmilière pendant l'hiver. Aux beaux jours, la larve se transforme en chrysalide puis en papillon et sort de la fourmilière pour recommencer un nouveau cycle. L'espèce ne peut donc survivre que dans un milieu où la plante hôte et fourmis sont présentes, conditions qui rendent l'espèce vulnérable.



Azuré de la croissette ©Ophélye Moreau

Est trompé qui croyait prendre

Moins extravagantes que celles de vos maisons, les orchidées sauvages n'en sont pas moins fascinantes : des pétales délicats aux détails d'une finesse remarquable, une symbiose avec un champignon pour leur croissance, des adaptations pour la pollinisation... Qu'elles soient militaires, moustiques ou pyramidales, les orchidées supportent mal la fertilisation du sol et apprécient la chaleur des pelouses. Pour assurer leur pollinisation, les orchidées imitent l'odeur, la forme et la coloration des femelles d'insectes. Le mâle ainsi "trompé" va de fleur en fleur et y dépose les boules de pollen. Ainsi, l'Ophrys abeille, par exemple, dupe les abeilles solitaires mâles qui tentent de se reproduire.



Ophrys abeille ©CCPM

